

Histoire prodigieuse
d'un gentilhomme
auquel le diable s'est
apparu : et avec lequel il
a conversé sous le
corps d'une [...]

Histoire prodigieuse d'un gentilhomme auquel le diable s'est apparu : et avec lequel il a conversé sous le corps d'une femme morte... (Reprod.). 1613.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

³⁴⁷ HISTOIRE ⁸

PRODIGIEVSE,

D'VN

GENTILHOMME

auquel le Diable s'est apparu,

& avec lequel il a conuersé,

soubs le corps d'une

femme morte.

Aduenuë à Paris le premier

de Janvier 1613.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS DV CARROY,

Libraire, rue de la Harpe au

Mouton rouge.

M. DC. XIII.

REVISED

PROVISIONAL

EMERGENCY

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..



... ..
... ..
... ..
... ..

... ..

3
9
HISTOIRE PRODIGIEUSE

d'un Gentilhomme auquel le
Diable s'est apparu, Et avec le
quel il a conversé sous le corps
d'une femme morte; aduenie à
Paris le 1. Jan. 1613.

LE S. hommes, sont
sourds maintenant, ils
n'entendent, les voix
de Dieu, ny des Pro-
phetes; ils suivent leurs desor-
donnés appetits à bride abbatue,
ils ne suivent que ce qui suit
comme eux, & n'en peuuent ia-
mais atteindre la perfection; quit-
tent ce qu'il y a de plus stable, &
arresté: & semblent ceux qui ba-
tüs d'une tempeste en haute mer,
estant approchés du port mes-
prisent le peril & la fureur d'icelle.

& contents de voisiner la rade, ne
voulans fairester au port, com-
me leur estant tout acquis, vien-
nent quelquesfois à faire naufra-
ge & estre priués de leur espoir,
qui pour toute assurance n'auoit
que l'instabilité d'un vaisseau. Les
hommes dis-ie sont semblables à
ceux cy: car seachant que Dieu
leur tient les bras ouuerts, ils
croient estre toujours assez
temps d'y paruenir & flottent sur
la rade de leurs plaisirs, iusqu'à tât
que la bourasque de quelque ef-
frené passion les engloutisse, tel-
lement qu'ils y demeurent enue-
loppés: mais Dieu comme bon
Pere leur tend la main, & les voy-
ant si incredules des dagers qu'ils
encourent viet aux exemples. Et
combien que par cy-deuant ils
nous en ayefait voir plusieurs &

§

10

bien prodigieux, il nous a encore mis comme deuant les yeux celly cy, lequel il a voulu arriuer en ceste ville de Paris, comme en la source qui eslargit ces ruisseaux par toutes les autres, afin qu'estant cogneu il vienne à estre dispersé par tout le monde.

Il aduint que le premier iour de ce mois de Ianuier, 1613. pendant que ces pluyes qui nous ont si long temps tourmentees duroient encore, il y eut vn jeune Gentilhomme demeurant en ceste ville, lequel retournant l'apresdinee environ les quatre heures de quelque compagnie avec laquelle il auoit passé vne bonne partie du iour : rencontre dans vne petite allée qui faisoit l'entree de sa porte : vne ieune Damoiselle bien en ordre ayant

apparence de quelque courtisane
 bien vestuë d'une robe de tafe-
 tas descoupé, enrichie d'un colier
 de perles & autres plusieurs ioy-
 aux beaux & bien apparens : la-
 quelle comme estonnée & tou-
 tesfois d'une façon riante s'adressa
 au Gentilhomme & luy dit; Mon-
 sieur, combien que l'injure du
 temps ne me permette de me
 mettre à sa mercy, j'aymeray tou-
 tesfois mieux m'y exposer que de
 dire que ie vous puisse apporter la
 moindre incommodité du mon-
 de, occupant icy sans permission
 aucune l'entree de vostre logis,
 que si c'est chose que ie puisse fai-
 re sans vostre mescontentement,
 ie vous en seray autant obligee
 toute ma vie que pas vne de celles
 qui ayent iamais eu l'honneur
 d'estre vos plus affectionnees ser-

uantes. Le Gentil-homme confi-
derant ce que la Damoiselle pou-
uoit estre, iugeant de l'exterieur,
& voyant l'honesteté de laquelle
elle auoit vsé, creut estre de son
debuoir luy rendre le semblable
tant de parole que d'effect, &
pour celuy dit, Madamoiselle ie
suis grandement fasché de ce que
ma venue a esté trop tardifue
pour vous pouuoir tesmoigner
le seruire que i'ay voüé de tout
temps aux Dames, & principale-
ment à celles de vostre qualité, &
pour vous le faire reconnoistre ie
ne vous offre pas seulement le lo-
gis, mais tout ce qui depend de
moy & ce que vous croirez estre
en ma puissance ou ie vous pour-
ray rendre tres humble seruire,
& ce pendant ie vous supli-
ray prendre la peine d'entrer attendat

que la pluye soit passée. La Damoiselle luy dit, Monsieur ie n'ay iamais merité l'offre que vous me faites, & ie m'en reuengeray en quelque part que ce soit, où l'occasion s'en presentera, mais ie vous priay seulement me permettre que i'attende icy mon carrosse lequel i'ay enuoie querir par mon laquais; non dit le Gentilhomme vous m'obligerés de venir prendre vne chestiue collation attendant vostre carrosse: & combien que vous ne soiez receuë selon vostre qualité & merite, ie m'efforceray à vous rendre ce qui fera de mon deuoir. En fin apres plusieurs contestations de part & d'autre, la Damoiselle entra & se coleroit extremement de ce que ce laquais ne venoit: la iournee ce passe sans que le laquais

quais eust des iambes, ny le carrosse des rouës pour venir. L'heure du souppé ia venue, le Gentilhomme s'efforce de la traiter le mieux qu'il peut. Lors que s'approche le temps de se coucher, la Damoiselle le supplie, que puisque il luy a tant fait d'honneur que de la retirer, qu'il luy face encore ce bien que de luy donner vn liçt à elle seule, veu qu'il ne seroit pas bienfeant à vne ieune Damoiselle d'admettre quelqu'vn à sa couche, ce qui lui octroia facilement. En se deshabillant il luy tint quelque discours amoureux, ausquels il la trouuoit respondre comme scauante en cet art, ce qui l'esmeur, & croyant qu'il obtiendroit d'elle facilement ce qu'il desiroit, la laissa se coucher, puis poullé de l'audace qui a partié à l'amour seufement

de nous donner, il sonde le gay & la va trouuer dans son liēt faisant semblant de s'enquerir si elle estoit bien ou non, & peu à peu en discourant luy coula la main sur le sein, ce qu'elle endura: en fin par plusieurs poursuittes il obtint quelques baisers avec promesse d'autre chose, baisers qui alument le feu en son ame, la flamme duquel cōsumme nos esprits & qui de sa fumee obscurcit les yeux de nostre entendement: Voila donc ce pauvre abusé qui a biē de la peine à obtenir ce qu'on luy voudroit auoir concedé. En fin apres vne infinité de prieres ce qu'il desire luy est permis; le voy la soudain qu'il se couche. Mais ie vous prie laissez iouir ce pauvre Gentilhomme des plaisirs qu'il croyoit estre parfaits, cōbien

que n'en estant que l'ombre ils luy causeront autant de repentirs que de fois il a pensé à se les acquérir: & vrayement on le plaindra quant on scaura l'issue de ceste Histoire. Pendant que la nuit ce passe il fait vn songe qui le tourmente fort touchant celle qu'il auoit couchée aupres de luy, estant donc le matin venu il se leue, & craignant que quelqu'un ne le vint voir, & que voyant ceste Damoiselle on en pensast quelque chose, il l'enuoie esuciller par son laquais, auquel elle respondit qu'elle n'auoit point dormy la nuit & qu'il luy permit se recompenser sur la matinee: à quoy le laquais ne respondit rien, & rapporta cela à son Maistre, lequel apres auoir fait quelque petit tour de ville, retourné qui fut avec

quelques vns de ces amis ne les
 vouloit faire monter en sa cham-
 bre que premierement il n'eust
 enuoyé son homme aduertir la
 Damoiselle qu'elle sortit : toute-
 fois il se resolut d'y aller luy mes-
 me afin de s'excuser enuers elle si
 elle n'auoit esté mieux traictée :
 où estant paruenu il tira le rideau,
 & l'ayant appelée par quelques
 noms amoureux la voulut pren-
 dre par le bras, mais il la sentit aussi
 froide qu'un glaçon & sans pouls
 ou haleine quelconque : de
 quoy tout effrayé il appelle son
 hoste, mais en vain, car iceluy
 estant arriué accompagné de plu-
 sieurs autres, on la trouue toute
 froide morte, alors l'on fit venir
 soudain la Iustice & des Medec-
 ins, lesquels tous d'un commun
 accord dirent que c'estoit le corps.

d'une femme laquelle y auoit
 quelque temps qui auoit esté
 pendue, & que c'estoit vn Diable
 qui s'estoit reuestu de son corps
 pour deceuoir ce pauvre Gentil-
 homme. Ils n'eurent pas proferé
 ces parolles que à la veüe de tous
 il se fit vne grosse & obscure
 fumée dans le lict qui dura enui-
 rōn l'espace d'un *Pater*, & avec
 vne puanteur extreme leur offri-
 qua les sens de telle sorte qu'ils
 perdirent de veüe sans scauoir ny
 quoy ny comment, celle qui
 estoit dans le lict. En fin ceste fu-
 mée petit à petit se diminuane
 disparut, & ils ne trouuerent que
 la place où estoit ceste charogne.
 Lors tous generalemēt autant les
 vns que les autres desploroient
 l'accident qui estoit suruenü à ce
 pauvre Gentilhomme, lequel ie

vous laissez à penser si estoit esté
né d'auoir habité toute la nuit
avec vn Demon & estre arriué en
son endroit l'effet d'une chose si
prodigieuse & difficile à croire, si
ce n'estoit que le tesmoignage de
ceux qui l'ont veu nous l'apprend
& la suffisance de ceux qui estoient
presens, laquelle nous le doit as-
sez confirmer. C'est par cest ex-
emple que Dieu veut rapeler ceux
qui laschant la bride à leurs pas-
sions se laissent emporter à toutes
fortes de femmes incogneues
desquels nous n'auons iamais tant
veu qu'il y en a pour le present;
pour dis-je rapeler & donner à
cognoistre que telle sorte de gens
sont toujours en danger de faire
la mesme rencontre que ce Gen-
tilhomme: & afin de les ramener
à la voix de pureté qui est l'une

des principales clefs qui nous
ouure les portes du lieu auquel
nous attendons estre bien-heu-
reux apres ce passage, où nous ne
pouuons paruenir qu'estans
mondifiés & purgés de tous ces
sales & deshonestes plaisirs. Et
voyla ce que ie t'ay voulu presen-
ter Lecteur, comme chose plus
digne de foy d'estre veuë que non
pas par le grossier Discours du-
quel ie l'ay ourdie. Ie te prie donc
la recepuoir pour la chose & non
pour la parole en attendant
mieux, Ainsi soit il.



Dieu demeure avec nous.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5800 S. UNIVERSITY AVENUE
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3700
FAX: 773-936-3701
WWW: WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU
OFFICE: 5800 S. UNIVERSITY AVENUE, ROOM 5408
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3700
FAX: 773-936-3701
WWW: WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU